Zeitschrift: Archives des sciences physiques et naturelles
Herausgeber: Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève
Band: 23 (1941)

Nachruf: Max Askanazy : 1865-1940 : membre ordinaire depuis 1933
Autor: Bujard, Eug.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MAX ASKANAZY

1865-1940

Membre ordinaire depuis 1933.

Max Askanazy [1], né le 24 février 1865, à Stallupoenen (Prusse orientale), fit toutes ses études médicales à Koenigsberg et il les couronna, en 1890, par une thèse de doctorat consacrée à la régénération du muscle strié. Ceci décida de toute sa carrière; il se consacra à l'étude de l'anatomie pathologique sous la direction de Neumann et il subit fortement l'empreinte des créateurs de cette discipline, les v. Recklinghausen, les R. Virchow et d'autres, qu'il apprit à connaître personnellement. En 1894, il reçut l'habilitation en qualité de privat-docent de pathologie générale, d'anatomie pathologique et de mycologie; en 1903, il fut nommé professeur titulaire à l'Université de Koenigsberg. Bientôt, il acceptait l'appel qui lui fut adressé par Genève et le 3 mars 1905 il était nommé professeur ordinaire de pathologie générale et d'anatomie pathologique; il succédait au professeur W. Zahn à la direction de notre Institut de pathologie. Dès lors, toute sa carrière s'écoula à Genève où il professa durant 35 ans, renonçant à plusieurs appels flatteurs qui lui furent adressés de Suisse et d'ailleurs. Très attaché à Genève, il avait été particulièrement sensible à la bourgeoisie d'honneur qui lui fut accordée, en 1935, par le Grand Conseil, sur la proposition du Conseil d'Etat, à l'occasion de son 70me anniversaire.

L'œuvre scientifique du professeur Askanazy est considérable; elle ne compte pas moins de 180 articles qui touchent à tous les domaines de l'anatomie pathologique. Il s'y révèle, non seulement un observateur judicieux, mais encore un expérimentateur habile; le goût de l'expérimentation lui était

[1] Consulter aussi les biographies de Max Askanazy:

1. Par E. Rutishauser, dans le Schweizerisches medizinisches Jahrbuch 1941; dans la Revue médicale de la Suisse romande, 1941, etc.
2. Par Eug. Bujard, dans le Journal de Genève du 25 octobre 1940.

venu très tôt; sa thèse de doctorat est déjà une étude expérimentale. La plupart de ses travaux sont marqués du signe de l'expérimentation et à maintes reprises il insista sur la valeur de cette méthode, qui seule pouvait apporter une solution à de nombreux problèmes, en particulier à ceux de l'étiologie.

Elève de Neumann, qui avait décrit les fonctions hématopoïétiques de la moelle osseuse, Askanazy s'orienta vers l'étude du sang et de ses éléments; il démontra entre autres les mouvements amiboïdes des lymphocytes. Ses recherches lui valurent d'être désigné, avec Ehrlich, en 1904, comme rapporteur sur le problème de l'origine et du sort des leucocytes, devant la réunion de la Deutsche naturforschende Gesellschaft, et d'être chargé, en 1927, de la rédaction du chapitre consacré à la moelle osseuse dans le magistral traité d'anatomie pathologique de Henke-Lubarsch, monographie qui fait encore autorité aujourd'hui.

Dans ce même domaine de l'hématologie, il créa la conception des organes « filtres du sang », c'est-à-dire des organes capables de débarrasser le sang des éléments corpusculaires étrangers, qui peuvent le souiller; cette idée fait de lui un précurseur de la notion du système réticulo-endothélial qui connut une telle fortune quelques années plus tard.

L'étude du sang et de ses altérations conduisit Askanazy à la parasitologie, dont il devint un des maîtres reconnus. En 1900, il avait publié son mémoire sur les relations existant entre l'apparition de cancers du foie et l'invasion de cet organe par un ver plat, le *Distomum* ou *Opistorchis felineum;* cette observation précède de quelque dix ans les travaux expérimentaux de Fiebiger sur l'action des parasites dans la genèse des cancers de l'estomac chez le rat.

Ce travail fut à l'origine d'une double orientation dans les recherches d'Askanazy: vers les problèmes de parasitologie et vers les problèmes de cancérologie.

En parasitologie, Askanazy contribua à préciser les migrations des vers à travers la paroi intestinale et leur localisation ultérieure dans les divers organes; il souligna en particulier que le passage de ces parasites à travers la paroi de l'intestin

ne provoque aucun phénomène inflammatoire. Sa compétence en parasitologie et sa prédilection pour les considérations étiologiques désignèrent Askanazy pour la rédaction, dans le traité de pathologie d'Aschoff (1909), du chapitre des causes externes des maladies, causes parmi lesquelles les parasites et les microbes jouent un rôle particulièrement fréquent.

En cancérologie, Askanazy expérimenta beaucoup et souvent avec succès. Il réussit à provoquer des tumeurs tératoïdes et parfois de véritables tumeurs, en inoculant à des rats des bouillies d'embryons, résultats qui décélaient une parenté entre certaines malformations et certaines tumeurs. Il contribua à démontrer que l'arsenic peut provoquer des cancers et, tout récemment, il mettait au point ses recherches sur la génération des gliomes du cerveau engendrés par les hydrocarbures cancérigènes synthétiques.

Etiologiste averti, Askanazy comprit que la genèse des tumeurs ne pouvait être attribuée à une seule cause, mais que cette maladie, comme tant d'autres, était le résultat de la convergence d'une série de causes, dont les unes relèvent de prédispositions générales et de prédispositions locales et dont les autres sont représentées par des facteurs exogènes et des facteurs endogènes.

En 1903, il étudia une tumeur de la parathyroïde, coexistant avec l'ostéite fibreuse, décrite par v. Recklinghausen, et il pressentit la relation existant entre ces deux affections. Il consacra toute une série de travaux aux ostéo-scléroses elles-mêmes, à leurs relations avec le métabolisme endocrinien et aux anémies qui leur sont consécutives. Durant ces dernières années, avec la collaboration du professeur Rutishauser, il suscita toute une série de recherches sur la paradentose, affection buccale dont il cherchait l'origine dans une altération des rebords alvéolaires, semblable à celles constatées dans l'ostéite fibreuse.

Dans le chapitre de la pathologie des glandes endocrines, Askanazy a publié encore d'autres travaux fondamentaux: il a pu démontrer l'origine surrénalienne des tumeurs appelées hypernéphromes, dont le tissu accumule l'acide ascorbique (vitamine C) au même titre que le tissu cortical de la glande;

il a décrit un cas d'hyperplasie des ilôts endocrines du pancréas qui lui a permis encore de définir les signes d'une affection qui paraît être une nouvelle entité morbide, la polynésie, c'est-à-dire la multiplication du tissu insulaire.

Enfin, frappé de la fréquence de la cirrhose du foie dans nos régions, alors que cette maladie est rare à Koenigsberg, il songea à préciser la répartition géographique des maladies et fut le promoteur de la Société internationale de pathologie géographique, dont il présida à Genève la première conférence, en 1931. Askanazy réalisait ainsi un vœu formulé par un médecin genevois, le Dr H. Cl. Lombard, dans son traité de climatologie paru un demi-siècle plus tôt, en 1880; celui-ci avait déjà compris l'intérêt qu'il y aurait d'étudier certains problèmes de pathologie en relation avec la géographie.

Il m'est impossible de m'étendre plus longuement sur l'œuvre scientifique du professeur Askanazy: sur ses préoccupations de chimie biologique (métastases calcaires, rôle du cuivre dans la cirrhose du foie, etc.), qui l'amenèrent à créer à l'Institut de pathologie un petit laboratoire dirigé par un chimiste; sur ses études des fonctions des plexus choroïdes, dont il démontra le rôle à la fois secréteur et résorbant; sur ses recherches consacrées à l'inflammation des artères et sur bien d'autres, dont l'énumération fait l'objet de longues listes bibliographiques.

A côté de son œuvre scientifique originale, l'œuvre didactique d'Askanazy n'est pas moins importante. Elle ne se borne pas à sa collaboration aux grands traités de pathologie déjà cités et auxquels il convient d'ajouter l'article sur l'inflammation, paru en 1929, dans le traité de physiologie normale et pathologique dirigé par A. Bethe; elle se prolonge par la parole dans les nombreuses conférences qu'Askanazy fit devant les milieux les plus divers, et dont je ne rappellerai que le magistral exposé qu'il présenta au printemps 1939, devant la Société de physique et d'histoire naturelle, sur l'évolution de la théorie cellulaire en biologie normale et pathologique.

Askanazy avait la vocation de l'enseignement et son activité professorale fut tout aussi grande que celle du savant. Il considérait comme un devoir, mieux comme un privilège, de

transmettre aux jeunes les connaissances acquises par leurs aînés et il le faisait avec un enthousiasme juvénile, dont se souviendront longtemps ceux qui furent ses étudiants. Il fut un véritable chef d'école et nombreux sont ses élèves, qui sont devenus des pathologistes distingués. Il leur donnait l'habitude de l'observation macroscopique, trop souvent négligée aujourd'hui, et leur en démontrait l'intérêt; celle-ci doit toujours précéder l'examen microscopique. Il leur enseignait la nécessité de l'examen de la préparation fraîche dont les renseignements permettent seuls de faire une critique justifiée des résultats obtenus avec les techniques microscopiques les plus diverses.

Professeur d'anatomie pathologique, Askanazy était le conseiller du corps médical. Pendant 35 ans, il se mit, avec un dévouement inlassable, au service des cliniciens et des praticiens, auxquels il donnait le meilleur de son temps pour préciser les examens microscopiques indispensables à leurs diagnostics et pour en discuter la valeur.

L'année dernière, désireux de consacrer toutes ses forces à l'achèvement des nombreux travaux qu'il avait encore en cours, Askanazy prit sa retraite et fut nommé professeur honoraire de notre Université, le 23 mai 1939. La faculté des sciences tint encore à honorer le biologiste qu'était Askanazy et lui décerna le grade de docteur es sciences biologiques *honoris causa*, à l'occasion du *Dies academicus*, le 5 juin 1940.

Quelques mois plus tard, le 24 octobre 1940, Max Askanazy s'éteignait, laissant derrière lui une œuvre considérable et le souvenir d'un maître de la pathologie.

Eug. BUJARD.

EDOUARD CLAPARÈDE

1873-1940

Il m'aurait été difficile de donner un aperçu de la carrière scientifique du professeur Claparède s'il n'avait pas rédigé lui-même, il y a quelques années, son autobiographie, parue dans un ouvrage américain sur l'Histoire de la Psychologie. (*A History of Psychology in Autobiography*. Clark University Press,